

Le cessez-le-feu révèle le bilan dévastateur   Khan Younès

Description

Par Ruwaida Kamal Amer, 28 novembre 2023

[Des Palestiniens rentrent chez eux pendant un cessez-le-feu,   l'est de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 24 novembre 2023.](#)

Des Palestiniens rentrent chez eux pendant un cessez-le-feu,   l'est de Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza, le 24 novembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Après 47 jours de bombardements et de destructions continus, la nouvelle selon laquelle Israël et le Hamas étaient parvenus   un accord [de cessez-le-feu temporaire](#) a été accueillie avec un léger soulagement ici   Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza. Depuis 7 heures du matin, le vendredi 24 novembre, la vie a lentement commencé   revenir   ce qu elle était avant la guerre, avec des familles quittant leurs maisons et leurs abris pour la première fois depuis des semaines pour voir leurs proches ou essayer de trouver une cuisine avec du gaz et de la nourriture. Mais ce soulagement apporte également tristesse et anxiété, alors que les gens sont confrontés   l ampleur des dégâts causés par les bombardements israéliens, notamment la perte d tres chers et de maisons.

Khan Younès est devenu fortement surpeuplé ces dernières semaines en raison d un afflux de personnes déplacées en provenance du nord, que les troupes israéliennes ont envahi, et des zones de l est proches de la barrière qui entoure Gaza, qui ont fait face   des frappes aériennes et des bombardements intensifs depuis le début de la guerre. En conséquence, la population de la ville a triplé pour atteindre environ 700 000 habitants, les résidents nouveaux et anciens cherchant refuge dans les hôpitaux, les écoles gérées par le gouvernement et l Office de secours et de travaux des Nations Unies (UNRWA), ainsi que chez des amis et des parents.

Les conditions dans la ville ont été incroyablement difficiles ces dernières semaines. Les routes du centre-ville sont gravement endommagées et il est presque impossible de se déplacer en voiture. Les marchés sont depuis longtemps   court de nourriture et nous sommes également confrontés   de graves pénuries d eau. Bien que le cessez-le-feu temporaire ait permis l entr e d une aide humanitaire accrue, cela est loin d  tre suffisant pour répondre aux besoins de la population après près de deux mois de bombardements et de si ge intensifié par Israël.

La nuit du jeudi 23 novembre   quelques heures seulement avant l entr e en vigueur de la trêve   a été l une des nuits les plus violentes depuis le début de la guerre. Beaucoup d entre nous s y attendaient, car Israël intensifie souvent ses attaques contre Gaza jusqu au dernier moment avant le début d un cessez-le-feu.

Cette nuit-là, nous avons pu entendre de violents affrontements entre l arm e et la résistance armée palestinienne, ainsi que des bruits d obus de chars et de frappes aériennes   proximité. Dans le quartier d Al-Fukhari,   l est de la ville, non loin de la barrière, où des

milliers de personnes d'origine palestinoise se sont réfugiées dans les écoles de l'UNRWA et à l'hôpital européen, la terreur a éclaté parmi les habitants et les personnes d'origine palestinoise. Alors que les avions de guerre israéliens larguaient ce qui nous semblait être des bombes au phosphore, les gens étaient obligés de se réfugier au rez-de-chaussée des immeubles.

Des Palestiniens d'origine palestinoise de Shujaiyah et du nord de Gaza s'abritent dans des tentes autour de

Des Palestiniens d'origine palestinoise de Shujaiyah et du nord de Gaza s'abritent dans des tentes autour des écoles publiques du centre de Khan Younis, au sud de la bande de Gaza, le 12 novembre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

Mais depuis vendredi matin, date à laquelle le cessez-le-feu temporaire est entré en vigueur, un calme relatif est revenu à Khan Younis. Les personnes d'origine palestinoise des zones situées à l'est de la ville sont même retournées chez elles et sur leurs terres agricoles pour constater les ravages causés par les bombardements israéliens.

Les plus d'un million de Palestiniens d'origine palestinoise du nord n'ont cependant pas eu cette même opportunité, Israël leur interdisant explicitement de rentrer chez eux. Des centaines de personnes ont encore tenté de le faire vendredi alors que le ciel se taisait, dans l'espoir de retrouver leurs proches disparus. Les soldats israéliens ont ouvert le feu sur la foule, tuant deux personnes et en blessant des dizaines d'autres.

« Enfin, on peut respirer un peu »

Rawiya Jabr, 40 ans, mère de six enfants, cherche refuge dans une école de Khan Younis après avoir quitté d'origine palestinoise d'une zone proche de la clôture. Selon elle, la nuit qui a précédé le cessez-le-feu a été « une nuit difficile » cause des obus incessants et des cris des enfants qui pleuraient de peur. Nous avons essayé de les rassurer, mais les bruits étaient terrifiants et nous avons peur que ces obus nous atteignent et touchent nos enfants.

Le lendemain matin, après avoir appris qu'un cessez-le-feu temporaire était en vigueur, Jabr est rentrée chez elle. « Je voulais l'inspecter », a-t-elle expliqué. « Qu'est-ce qui lui est arrivé ? A-t-il été tué ? Est-il toujours intact ? Malheureusement, les pires craintes de Jabr se sont confirmées : sa maison n'est plus debout.

Des Palestiniens rentrent chez eux pendant un cessez-le-feu, à l'est de Khan Younis, dans le sud de

Des Palestiniens rentrent chez eux pendant un cessez-le-feu, à l'est de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 24 novembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Malgré cette tragédie, Jabr est soulagée qu'il y ait un cessez-le-feu temporaire. « Les gens ici sont satisfaits de la trêve car ils veulent se reposer des bombardements incessants », a-t-elle expliqué. « Nous devons dormir. Je n'ai pas dormi une nuit sans interruption. Je suis vraiment fatiguée. Chacun de mes enfants a un problème à cause de la peur de la guerre : certains ont des crises d'épilepsie et d'autres ont des mictions involontaires. Ils ont tous besoin d'un traitement pour surmonter ce qu'ils ont vécu pendant cette guerre difficile. »

Rola Al-Saad, une habitante de Khan Younès âgée de 25 ans, a décrit le soulagement accordé à la ville par le cessez-le-feu. « Enfin, nous pouvons respirer un peu après l'intensité des bombardements continus depuis 47 jours », a-t-elle déclaré vendredi. « Depuis 7 heures du matin, j'essaie de communiquer avec ma famille et mes amis. De nombreux amis ont été martyrisés avec leurs familles, et certains d'entre eux ont perdu leur maison.

Saeed Qadeeh, un agriculteur de 55 ans de la ville de Khuza'a, est de Khan Younès, s'est réfugié avec sa famille de 14 personnes dans l'une des écoles de l'UNRWA de la ville. Vendredi, avec l'accalmie des combats, il est allé inspecter sa maison et a constaté qu'elle avait été totalement détruite.

« Il n'y a aucune maison intacte dans le quartier ou dans notre rue », a expliqué Qadeeh. « Tout a été détruit par l'occupation. Les terres agricoles ont été détruites et de nombreux arbres ont été brûlés. J'ai beaucoup pleuré en voyant cette grande destruction, cette guerre contre les civils dans la bande de Gaza. Tous les voisins pleurent à cause de leurs maisons détruites. C'est comme si un tremblement de terre avait frappé cet endroit et n'avait rien laissé intact. »

Les Palestiniens en route vers le nord de Gaza font demi-tour dans la rue Salah a-Din, au sud de la

Les Palestiniens en route vers le nord de Gaza font demi-tour dans la rue Salah a-Din, au sud de la ville de Gaza, après avoir affronté les chars israéliens et les tirs au début de la trêve. Les journalistes qui documentaient la scène ont également été critiqués, le 24 novembre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

Bien que sa maison soit en ruine, Qadeeh n'a pas l'intention de la quitter. « Je resterai dans ma maison détruite pendant les jours du cessez-le-feu, et j'essaierai d'y rester même s'ils bombardent le nouveau », a-t-il déclaré. La vie dans les écoles pour personnes déplacées est très difficile. Il n'y a ni eau ni nourriture. J'ai peur de la propagation des maladies. Il n'y a aucun traitement dans les hôpitaux. Nous vivons dans des conditions très difficiles pendant cette guerre.

« Je veux retourner chez moi et dans ma ville »

Walid Nofal, 44 ans, est arrivé à Khan Younès il y a plus d'un mois après avoir été déplacé de la ville de Gaza, au nord. Pour lui, la pause des hostilités n'apporte que peu de réconfort. « Je ne bénéficierai pas du tout du cessez-le-feu », a-t-il déclaré. « Je veux retourner chez moi et dans ma ville. Je veux voir à bas ma famille, avec qui j'ai perdu le contact il y a 10 jours. Je ne sais rien d'eux.

« Peut-être que la seule chose dont je profite, c'est de cesser d'entendre des explosions constantes et de perdre de nombreux amis », a poursuivi Nofal. « C'est une guerre douloureuse et nous voulons qu'elle se termine bientôt. Nous ne voulons jamais d'une autre guerre. Je veux que mes trois enfants vivent en paix et en sécurité, sans perte.

Une autre habitante de la ville de Gaza, Rana Barbari, 51 ans, a également été déplacée à Khan Younès il y a environ deux semaines avec sa famille. Elle a expliqué qu'ils avaient essayé de rester dans la ville de Gaza le plus longtemps possible, sachant qu'il serait difficile de

se rendre vers le sud. Cependant, alors que l'invasion terrestre israélienne s'intensifiait, elle et ses enfants et petits-enfants à 20 personnes au total ont fui vers le sud. Lorsqu'ils sont arrivés à Khan Younis, la ville était tellement surpeuplée qu'ils ont été contraints de se répartir sur différents sites.

Des Palestiniens reçoivent des sacs de farine à l'Office de secours et de travaux des Nations Unies

Des Palestiniens reçoivent des sacs de farine à l'Office de secours et de travaux des Nations Unies (UNWRA) à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 22 novembre 2023. (Atia Mohammed/ Flash90)

Le père de Barbari, âgé de 77 ans, survivant de la Nakba de 1948, n'a pas fait le voyage vers le sud avec eux. Il était avec les frères de Barbari, et elle pensait au départ qu'il avait été blessé et qu'il était soigné à l'hôpital Al-Shifa dans la ville de Gaza. Alors que les attaques israéliennes contre Al-Shifa s'intensifiaient, la famille attendait que son père soit transféré dans un hôpital du sud.

« Nous avons beaucoup cherché parce que c'était un vieil homme », a-t-elle expliqué. Mais après de nombreuses recherches vendredi, après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, ils ont découvert la terrible nouvelle selon laquelle leur père avait été tué dans la ville de Gaza.

« Je ressens une grande tristesse et une grande douleur car cela fait maintenant deux semaines que je n'ai pas vu mon père, et je ne lui ai pas dit au revoir ni enterré », a déclaré Barbari. « Cette trêve ne nous aide pas à rentrer chez nous et à dire au revoir à nos proches. »

Il faudra beaucoup de temps pour comprendre pleinement l'ampleur de la dévastation qui est abattue sur notre pays. Avec des milliers de personnes toujours coincées sous les décombres, nous savons que ce désastre va continuer à se propager dans les semaines à venir. Tout ce que nous pouvons espérer pour empêcher davantage de destructions, c'est la prolongation de ce cessez-le-feu et la fin de cette guerre douloureuse.

Source : [+972Mag](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

date créée
2023/11/28